

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
 REUNIES  
 et de leurs GROUPEs REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6<sup>e</sup>).

---

<b>ABONNEMENT ANNUEL :</b>	France et Union . . . . .	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger . . . . .	11 F	
	Scolaires . . . . .	5 F	

---

Cette zone n'est d'ailleurs pas la seule de ces départements où *A. ottomanus* est sympatrique avec d'autres Ascalaphes.

A la Brou, 2 exemplaires d'*A. longicornis* L. ont été pris en même temps que lui. Bien qu'invisible en ce lieu au moment de ma courte pause, *A. libelluloides* doit s'y trouver aussi. J'en ai pris en effet un individu dans une lavandaie tout près de Ribiers à quelques kilomètres plus à l'est.

A Séderon les trois espèces cohabitent avec, à cette date, une large dominance numérique d'*A. ottomanus* (36 ex., par rapport à *A. longicornis* (4 ex.) et *A. libelluloides* (2 ex.).

Les caractères anatomiques et les rapports biologiques de ces trois espèces seront examinés dans un travail ultérieur.

Laboratoire de Zoologie,  
Faculté des Sciences, Montpellier.

#### BIBLIOGRAPHIE.

- BERLAND (L.), 1922. — Atlas des Névroptères de France, Belgique, Suisse. Ed. Boubée, Paris, pp. 41-45.
- BITSCH (J.), 1963. — Captures d'Ascalaphes dans l'Est, le Sud-Est et le Centre de la France (Planip.). *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 68, pp. 113-116.
- COSTA (A.), 1855. — Fauna del regno di Napoli. *Ascalaphidae*, p. 5.
- LACROIX (J.L.), 1922. — Faune des Planipennes de France. *Ascalaphidae*. *Bull. Soc. ét. Sc. Nat. Elbeuf*, 41, pp. 65-100.
- PUISSÉGUR (C.), 1965. — Présence d'*Ascalaphus ottomanus* Germ. dans les Basses-Alpes, *l'Entomologiste*, XXI, 3, pp. 34-35.
- Remarques sur trois espèces d'*Ascalaphus* F. dans le Midi de la France (en cours d'impression).

---

### TROIS LINNEENS LYONNAIS AU CONGRES MYCOLOGIQUE DE SAINT-DIE (4-11 SEPTEMBRE 1965)

Les trois Linnéens lyonnais présents au Congrès mycologique de Saint-Dié ont, sur la proposition du Président GRAISELY, décidé d'en faire un compte rendu sommaire à leurs collègues, celui-ci étant très incomplet et sans prétention scientifique.

La Société Mycologique de France avait confié l'organisation de son congrès annuel 1965 au Groupe mycologique Vosgien présidé par le sympathique M. BARBAS.

On remarquait de nombreux participants venus de tous les points de France et aussi de l'étranger (Allemagne de l'Ouest, Belgique, Luxembourg, Maroc, Suisse, U.S.A.).

Nous avons eu le plaisir d'herboriser en compagnie de mycologues compétents parmi lesquels MM. BERTAULT, M. BON, J. DALGER, H. ESSETTE, G. FORTOUL, C. GALLOY, A. MARCHAND, H. MESPLÈDE, P. OSTOYA, H. ROMAGNÉSI.

Les prospections eurent lieu dans les environs de Saint-Dié : Forêt de Rambervilliers, forêt de Sainte-Barbe, bois de Grimaubois. En plein cœur des Vosges gréseuses, à une altitude variant de 300 à 600 mètres, nous avons trouvé une assez grande variété de terrains et de végétation. Nos excursions nous firent parcourir :

- des forêts de conifères (*Abies*, *Picea*, *Pinus*, *Larix*) ;
- des forêts de feuillus, notamment de belles hêtraies (*Fagus*, *Betula*, *Salix*, *Populus*, *Corylus*, *Acer*, *Quercus*..., etc.) ;
- des forêts de bois mêlés, conifères et feuillus ;
- des tourbières à sphaignes et des marécages.

Nous ne donnerons pas la longue liste des espèces récoltées qui sera, comme habituellement, publiée dans le bulletin de la S.M.F. ; nous nous bornerons à signaler les espèces rares et les espèces exceptionnelles ou peu fréquemment rencontrées dans notre région et celles pour lesquelles nous avons recueilli des remarques particulières, ponctuant pour des déterminations futures.

*Femsjonia luteoalba*, Protoclavariale érompante peziziforme, bien nommée en raison de sa couleur extérieurement blanche et de son disque jaune vif.

*Phaeolus fibrillosus*, espèce rare, récoltée sur souche d'*Abies pectinata*, ressemblant à *Trametes odora* mais sans odeur bien marquée.

*Sarcodon molle*, peu commun, recouvert d'un tomentum épais, blanc, gris, aux aiguillons fins et décourants.

*Sarcodon fuligineoalbum*, également rare, à chair blanche, rosée à la cassure, douceâtre, à odeur nauséuse ou de réglisse.

*Boletus (Ixocomus) lignicola*, du groupe Bovini, de saveur douce à l'aspect de *Boletus (Ixocomus) piperatus*, taille faible, chair jaune à la base du stipe. Cette très rare espèce que R. KÜHNER mentionne ne pas avoir vue, que J. BLUM ignore dans sa monographie des Bolets et que certains d'entre nous virent pour la première fois est mycorhizique de *Pinus strobus* comme :

*Boletus (Ixocomus) placidus* du groupe Granulati qui fut trouvé à deux reprises. Élégante espèce, dont le pied est piqueté de chinures mauves (synonyme de *Boletus pictilis*) s'assombrissant avec l'âge, également non vue par R. KÜHNER.

*Phylloporus rhodoxantus*, dont l'étymologie de l'appellation définit synoptiquement l'aspect macroscopique de l'espèce, la seule du genre, qui, par son hyménium sub-poré sub-lamellé, assure le passage entre les Bolétacées porées et les Bolétacées lamellées dans lesquelles elle a finalement été rangée.

*Gomphidius roseus*, la couleur rose de ce champignon cueilli très frais est éclatante et typique.

*Hygrophorus (Limacium) caprinus*, assure en fin d'été-automne la relève d'*Hygrophorus (Limacium) marzuolus*, espèce d'hiver-printemps avec lequel il voisine dans le groupe des Camarophylli.

*Pleurotellus porrigens*, splendide champignon linguiforme, au chapeau blanc éclatant, lames blanc-ivoire, qui envahit les troncs coupés de *Fagus sylvatica*, abondant dans la région des Vosges.

*Xeromphalina campanella*, marasmiacée ocre-orangé à jaune rouillé, au chapeau longuement radié strié, vient en troupe sur bois pourri de conifères et souvent en superposition verticale et harmonieuse ; nous le trouvons dans le Lyonnais au col du Grand Bois.

*Collybia distorta*, que nous ne notons que pour souligner un caractère non toujours mentionné : arêtes des lames lacérées denticulées.

*Mycena elegans* = *aurantiomarginata*, espèce bien nommée, tant pour sa forme gracile que pour l'éclatante couleur rouge-orangé vif de l'arête des lames.

*Mycena purpureofusca*, du groupe Calodontes, à consistance de *Mycena inclinata*, arête des lames finement liserée de fuligineux noirâtre.

*Mycena lactea*, fragile espèce entièrement couleur blanc de lait.

*Clitocybe splendens*, à spore verruqueuse, ce qui le sépare microscopiquement du *Clitocybe infundibuliformis*, variété *splendens* à spore lisse. Macroscopiquement nous avons pu observer, à la marge du chapeau, des traces de gouttes lui donnant un aspect légèrement scrobiculé et constater que la cuticule avait une saveur amère (remarque de A. ROUCHET que nous avons notée à Metz en 1964).

*Rhodophyllus lazulinus*, dont l'ensemble du carpophore est d'un bleu d'acier plus ou moins brillant.

Comme d'habitude les cortinaires ont fourni leur contingent d'espèces embarrassantes lorsqu'on ne veut pas s'en tenir au groupe mais préciser l'espèce.

Les *Myxaciium* par leur relative abondance permirent des comparaisons, telles par exemple, que *illibatus* ne diffère guère de *delibutus* que par l'absence de colorations bleuâtres ou violacées.

L.G. a étonné certains de nos collègues parisiens en leur faisant séparer la bonne espèce de *C. malicorius* du groupe de *C. cinnamomeus* dans lequel elle est fréquemment incluse sous l'étiquette de *C. conformis*.

Les espèces du groupe Orellani ont-elles toujours été distinguées avec sûreté ? (*C. speciosissimus*, *orellanus*, *orellanoides*).

Le groupe *Limonii*, *C. rubicundulus* mis à part, donna lieu à des échanges de vues assez serrés. Entre autre il semble acquis que *C. callisteus* des endroits humides, marécages, tourbières, ne « sentirait » pas la fumée de locomotive, odeur qu'il aurait, cueilli dans des lieux relativement secs.

Il a été constaté aussi que *C. rigens*, à odeur de iodoforme portait parfois l'étiquette de son voisin *C. duracinus*, inodore, et qu'il en est de même entre *C. palaceus* et *hemitrichus* que sépare l'odeur de géranium de celui-là.

*Phaeocollybia Christinae*, mentionné à odeur raphanoïdes par R. KÜHNER et H. ROMAGNÉSI, aromatique par H. BOURDOT et A. GALZIN, nous révéla une odeur de miel signalée *viva voce* par H. ROMAGNÉSI.

Beaucoup de russules parmi lesquelles :

— *R. Turci*, que H. ROMAGNÉSI, sur le terrain, hésite à séparer de *R. amethystina*.

— *R. decolorans* et *R. paludosa*, familières des abords des tourbières à sphaignes.

— *R. densifolia* de laquelle H. ROMAGNÉSI, dans sa prochaine Flore des Russules détacherait une nouvelle espèce, *R. acrifolia*, en la différenciant par l'âcreté localisée dans ses lames.

— Russules du groupe d'*emetica*, pas toujours faciles à séparer entre elles (*emetica typica*, *emetica alba*, *emeticella*, *fageticola*, *Mairei*, *silvestris*).

— *R. aquosa, emetica* à chair douce, aux lamelles et surtout au pied bien blanc.

Parmi les lactaires :

*L. helvus*, calcifuge au lait limpide comme de l'eau et qui prend à la dessiccation une odeur de chicorée torréfiée.

— *L. trivialis*, gorgé d'eau, surtout dans le stipe.

— *L. lignyotus*, Fuliginosus au rougissement lent de la chair, au chapeau à mamelon pointu et au stipe plissé au sommet.

— *L. tabidus*, au chapeau mince, hygrophane, ridé plissoté, lait clair jaunissant avec le temps.

— *L. rugatus*, souvent confondu avec *L. volemus* auquel il ressemble à s'y méprendre, mais qui s'en sépare, outre l'absence de cystides sur les lames, par l'odeur plus faible, la taille moins grande et la chair plus compacte.

Peu d'Ascomycètes, peut-être à part ceux de couleur plus ou moins vive, sont-ils moins visibles ou les recherche-t-on moins ?

— *Rhizina inflata* (Discale), *Elaphomyces granulatus* (Tubérale), le rare *Cordiceps sphaerophila* = *sphaerocephala* (Hypocréale) et apporté de la région lyonnaise, *Neobulgaria pura* que beaucoup de collègues notamment de la région parisienne virent pour la première fois et durent admettre non sans réticence qu'il s'agit d'une espèce bien distincte de *Coryne sarcoïdes*, sa consœur des Bulgariacées.

Enfin au cours de la séance d'études nous apprîmes :

— de H. ROMAGNÉSI, que *Hebeloma crustuliniforme* couvrait en réalité sept espèces ;

— du Docteur SCHAFFER, des U.S.A., que *Amanita phalloïdes* n'existe pas en Amérique du Nord, tout au moins dans la région du Lac Michigan où cette espèce est remplacée par une autre tout aussi mortelle ;

— de R. BERTAULT, beaucoup de détails sur les amanites, et, du Docteur DALGER qu'*Amanita Eliae* a une volve enveloppante, très allongée, mais que les lambeaux en restent adhérents à la terre ce qui en fait supposer sinon l'inexistence, du moins la brièveté ;

— qu'*Anthurus aseroiformis* aurait fait sa première apparition en France dans la forêt de Rambervilliers et que, considéré apporté par les troupes australiennes, il est appelé le champignon australien ou l'étoile d'Australie ;

— de M. BON qui commenta ses aquarelles, les difficultés de mise au point des Cortinaires du difficile groupe *Limonii*.

Le Congrès se devait de signaler l'absence de deux éminents mycologues récemment décédés : MM. P. BERTAUD, de Paris, spécialiste des Cortinaires, et A. POUCHET, notre très regretté président. Nous fûmes très sensibles à l'hommage qui leur a été rendu, par H. ROMAGNÉSI pour P. BERTAUD et par P. OSTOYA pour A. POUCHET, et par la minute de silence qui fut observée pour chacun d'eux.

Bien que la session fût placée sous le signe de la pluie, nous gardons un bon souvenir de ce séjour très agréable parfaitement organisé. Nous avons retrouvé avec plaisir les fidèles participants des Congrès Mycologiques et pensons avoir enrichi quelque peu nos connaissances au cours de discussions, parfois animées, mais toujours cordiales.

L. G., M. N., R. V.